

TÊTE-À-TÊTE

Texte et photo
JEAN-BLAISE BESENÇON

Chaque semaine, «L'illustré» rencontre une personnalité culturelle qui partage avec nous ses coups de cœur.

«J'ai toujours voulu faire chez moi quelque chose pour la flûte.» Alors, à Gland où elle est née il y a quarante et un ans (mais elle n'y réside plus), Carole Reuge a mis sur pied, seule jusque dans ces dernières semaines, le premier La Côte Flûte Festival. La femme est petite, fluette presque, mais la manifestation est à la mesure de la formidable énergie que dégage la flûtiste. Vingt-sept concerts de styles aussi différents que la performance humoristique et musicale *Allemagne-Brésil* par les Français du Concert impromptu, la première d'une sonatine dédiée au flûtiste Maxence Larrieu (à l'occasion de ses 80 ans) ou le concert des 60 flûtistes de l'Orchestre du Rhône, répartis dans cinq lieux pouvant aussi bien accueillir des duos très classiques, ou l'Orchestre de chambre de Genève. Et durant quatre jours, des ateliers, des master class, des stands de fabricants où l'on pourra «essayer, toucher». «Il y a un nouvel âge de la flûte,



«La flûte traversière, ça peut être violent...»

La flûtiste **Carole Reuge** crée un festival pour son instrument. Passionnément.

porté par de nombreux petits artisans qui les fabriquent», dit-elle en montrant son nouvel instrument acheté il y a deux ans en Californie. Elle a depuis abandonné sa flûte en or pour cet instrument en bois comme autrefois; la mécanique, les clés sont les mêmes, le diamètre intérieur de la flûte aussi, mais l'instrument en bois est plus

épais. Après avoir souffert pendant quelques mois, elle a définitivement gagné «des sons plus riches en harmoniques, une palette plus vaste aussi».

De la flûte, Carole Reuge joue depuis l'âge de 11 ans, «autrefois on devait mesurer une certaine taille pour pouvoir commencer». Pourquoi pas du piano? «J'ai l'impression que

ce sont plutôt les instruments qui nous choisissent!» dit-elle en riant. Et le sentiment d'avoir alors trouvé sa... voix? «Ce qui fait qu'on croche ce n'est pas tellement le talent ou un don particulier, je crois plutôt que c'est le travail, la disponibilité d'esprit que l'on y accorde.» A 18 ans, avant même d'avoir commencé son cursus de musicienne professionnelle, elle donne ses premiers cours. «Au-delà de la flûte, j'ai toujours aimé transmettre.» Elle, par contre, a «changé de professeur tous les deux ans! Parce que je suis très indépendante!» Avant d'entreprendre sa formation de concertiste au Conservatoire de Lausanne à 22 ans déjà... «On m'a dit qu'on m'admettait parce que je jouais bien, mais que j'étais déjà un peu âgée.» Aujourd'hui elle dirige à Gland l'école de flûte A Travers qu'elle a créée, partageant une cinquantaine d'élèves avec deux professeurs. Portée par ce besoin limite «boulimique» (c'est elle qui le dit) de faire («Physiquement, je suis tranquille uniquement quand je joue de la flûte!»), elle lutte aussi contre les clichés. «On a dans l'oreille des sons très doux, mais la flûte, ça peut être violent...» **L**

La Côte Flûte Festival,
du 2 au 5 octobre,
www.flutefestival.ch

CAROLE REUGE VOUS RECOMMANDE...

Allemagne-Brésil,
spectacle par
Le Concert
impromptu,
2 octobre,
Théâtre
de Grand-
Champ, Gland.



«Les musiciens du quintet se transforment peu à peu en joueurs de foot et montrent que sport et culture peuvent faire bon ménage... On est loin du concert traditionnel et intellectuel.»

Michel de La Barre, La Julie,
un CD de Serge
Saitta avec le
Mercure Galant,
Ed. Traverso.



«Le portrait d'un compositeur français (fin XVII^e, début XVIII^e) peu connu que les musiciens mettent en valeur à la fois par une réflexion académique et historique mais aussi par une exécution sensible et touchante.»

Manru, un opéra de Paderewski, mise en scène par Gérard Demierre, les 3 et 4 octobre à Morges, Beausobre. «Une rencontre de différents styles – avec des musiques classiques et tziganes – mais aussi de générations avec des enfants et des adultes dans une mise en scène qui s'annonce haute en couleur!»

